

MARDI DE LA XXXÈME SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

Ep 5, 21-33

Frères, par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps. Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari. Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée. C'est de la même façon que les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture : À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église. Pour en revenir à vous, chacun doit aimer sa propre femme comme lui-même, et la femme doit avoir du respect pour son mari.

Psaume 127 (128), 1-2, 3, 4-5

R/ Heureux qui craint le Seigneur !

- Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies !

Tu te nourriras du travail de tes mains : Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

- Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table, comme des plants d'olivier.

- Voilà comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur. De Sion, que le Seigneur te bénisse ! Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie.

Lc 13, 18-21

En ce temps-là, Jésus disait : « À quoi le règne de Dieu est-il comparable, à quoi vais-je le comparer ? Il est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et jetée dans son jardin. Elle a poussé, elle est devenue un arbre, et les oiseaux du ciel ont fait leur nid dans ses branches. » Il dit encore : « À quoi pourrai-je comparer le règne de Dieu ? Il est comparable au levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. »

+

Église saint Lambert, Gottenhouse, mardi 30 octobre 2018

Ep 5, 21-33 – Lc 13, 18-21

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« A quoi pourrai-je comparer le règne de Dieu ? » Les deux images que Jésus utilise nous disent quelque chose du mystère de ce règne de Dieu, qui est aujourd'hui tout discret, en germe, et qui à terme se manifestera avec puissance. En attendant ce terme, nous mettons en œuvre l'espérance et la fidélité, avec un regard qui essaie de voir plus loin que le visible, plus loin que ce qui tombe aujourd'hui sous les sens. Oui, par la foi, nous sentons que Jésus œuvre dans notre vie, même si c'est de manière encore cachée, comme le levain dans la pâte, de manière discrète, comme la petite graine de moutarde.

De quelle manière fait-Il grandir ce Royaume ? Dans la première lecture, saint Paul nous a indiqué le moteur de ce mystère : c'est l'amour. L'amour que Dieu porte à l'humanité, l'amour que Jésus porte à chacun de nous. Un amour qu'il compare à l'amour conjugal, car de même que l'homme et la femme se font un don mutuel de leur personne et de toute leur vie, ainsi le Christ Se donne tout entier à l'Église. C'est cet amour débordant du Cœur de Jésus, qui fait grandir dans notre propre cœur ce royaume de Dieu, à mesure que nous l'accueillons et que nous tâchons d'y répondre, par un amour humble et sincère.

L'image des époux que saint Paul développe se prolonge naturellement vers l'image du corps, car les époux deviennent littéralement une seule chair, par le sacrement du mariage. C'est une telle intimité que nous vivons avec le Christ, par la foi qui nous rend membres de Son Corps. « Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de Son Corps. »

Dans cette Eucharistie, accueillons la révélation de l'amour du Christ, sentons à quel point Il prend soin de nous : Il Se donne totalement à nous par amour, Il livre Son Corps et verse Son Sang pour nous, Il veut nous unir à Sa propre chair. Goûtons ce grand mystère de la foi : oui, à cet amour débordant, nous pouvons répondre, non par un amour de la même mesure, mais au moins par un don sincère et total de notre cœur. Ainsi grandiront dans notre vie les germes du Royaume que Jésus y a implantés ; ainsi aurons-nous la force de témoigner de ce Royaume par notre charité et par notre joie, cette joie de l'amour divin qui comble notre cœur, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Théophile +